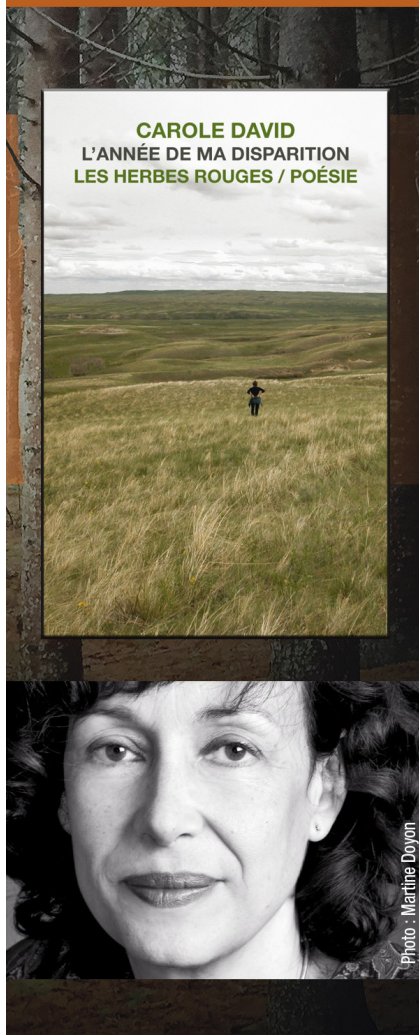


LAURÉATE



Tout d'abord, merci au Festival de la poésie et à la Maison des écrivains de nous accueillir. Je remercie les libraires de l'honneur qu'ils me font aujourd'hui : ceux du comité de sélection, ceux qui ont pris la peine de voter, Mara Tremblay qui a accepté avec générosité de marrainer la poésie. Grâce à ce prix, la poésie circule, se vend, rejoint des lecteurs. Grâce à ce prix, mon livre et ceux des autres finalistes que je félicite occupent une place de choix dans les librairies que je fréquente.

Avant de me consacrer à l'enseignement de la littérature, j'ai été libraire à l'époque où on pouvait compter plusieurs librairies sur la rue St-Denis. La plupart d'entre elles sont disparues. Les conditions d'exercice de la profession ont depuis changé. J'ai cru à un moment que la librairie telle que je l'avais connue ne reviendrait plus. Le milieu commençait à peine à se structurer, les défis étaient de taille. En me proposant de travailler avec elle dans ce petit commerce que sa mère Rollande avait ouvert sur la rue St-Denis, Dominique Bengle a changé ma vie. Je ne les oublierai jamais même si elles ne sont plus parmi nous. Ce fut une formidable école. Ma passion pour la littérature et le monde du livre m'a permis de rencontrer ceux qui seront mes éditeurs quelques années plus tard les frères Marcel et François Hébert ainsi que d'autres écrivains, certains établis, d'autres débutants, qui deviendront par la suite des amis. Pendant mes années d'enseignement au Vieux-Montréal, j'ai souvent trouvé réconfort à la librairie du Square chez Françoise Careil, une battante du monde du livre. La nouvelle génération de libraires m'impressionne, elle est dynamique, passionnée, compétente

et me rappelle justement ce monde que j'avais cru révolu.

Depuis vingt-ans, je reçois l'appui inconditionnel de mon éditeur François Hébert. Sa rigueur, son sens de l'humour et sa vie vouée à l'édition ont toute mon admiration. Je remercie Yannick Renaud et Roger Des Roches, ses complices dans ce travail exigeant.

Enfin, ma vie et mon écriture n'auraient jamais été ce qu'elle est devenue grâce à mes deux météores. J'ai publié mon premier livre alors que j'étais enceinte. Il semble que maternité et création malgré tout est un couple avec lequel on peut vivre.

Carole David